

SAVATOSVSKY Dan

Université de Bourgogne

EA 2288 Didactique des langues, des textes et des cultures : membre associé

UMR 7597 Histoire des théories linguistiques (CNRS - Université Paris 7)

< dan@savatovsky.net >

Le politiquement correct : un nominalisme paradoxal

Pour de nombreux commentateurs, le recours au politiquement correct (= PC) participe d'un nominalisme radical. Parler PC présuppose qu'en changeant les modes de nomination des êtres, l'on parvient à changer les représentations que l'on s'en fait, en vue de changer l'état du monde. L'usage du PC reviendrait – selon les cas – à croire au pouvoir magique des mots ou, plus simplement, à prendre acte de leur puissance symbolique immanente, de leur efficace politique et sociale. Dans tous les cas, ce serait affirmer la primauté des mots sur les idées qu'ils expriment – et c'est là un des traits à quoi la doxa croit reconnaître le nominalisme.

Cette caractérisation peut surprendre. Elle est pour le moins paradoxale. Le PC a d'abord pour résultat de multiplier les assomptions ontologiques en générant de l'inflation langagière. La valeur péjorative (ou réputée telle) attachée à certaines nominations¹ exige que leur en soit substitué d'autres. Ces nouvelles nominations supposées axiologiquement neutres, mais qui auront vite subi la même usure sémantique, la même rapide dégradation axiologique, devront à leur tour être remplacées. Et il n'est pas rare qu'en vertu d'une certaine circularité, d'anciennes nominations, abandonnées comme non-PC et plus ou moins tombées en désuétude, soient ainsi recyclées. Or l'inflation langagière produite par une telle circulation sémantique contrevient au principe nominaliste de parcimonie qui exige de trancher dans les êtres en tranchant dans les mots, notamment en limitant les emplois co-référentiels.

Parler de nominalisme à propos du PC, c'est d'abord constater qu'aucune des catégories dont il recycle régulièrement les signifiants ne peut prétendre valoir comme universel de pensée. Le PC participe, à sa manière, du relativisme linguistique. Il relève d'un recours spontané à l'hypothèse Sapir-Whorf. L'un des aspects de ce recours consiste à juger de la correction ou de l'incorrection politique d'une expression en tenant compte du métier, du statut ou de l'identité (sociale, ethnique, nationale) de l'énonciateur, ou bien encore du contexte de l'énonciation (usage privé / usage public, institutionnellement marqué / institutionnellement non marqué, etc.). Un ancrage énonciatif singularisant est même l'une des conditions pour que le circuit des significations propre au PC puisse fonctionner normalement. Si l'on veut bien admettre que le PC caractérise davantage ceux qui dénomment que ce(ux) qu'ils dénomment, l'emploi ou le contre-emploi des guillemets, l'impossibilité pour le PC d'admettre des usages pleinement autonymiques, forme une autre de ses propriétés de nature nominaliste. La langue du PC n'est pas conçue comme un médium universel. Son emploi suppose l'existence d'une métalangue dans laquelle l'ensemble des co-nominations (PC et non-PC) pourront être réunies dans un paradigme sémantique unique, construites dans un discours métasémantique de justification qui les hiérarchise, les légitime (ou les délégitime), les valorise (ou les dévalorise), bref qui sanctionne les modes de nomination. Ce discours a pu prendre des formes ou répondre à des finalités distinctes selon les époques, jusqu'à servir – à notre époque – de point d'appui pour une « sémantique de combat » à même

¹ Nomination et non dénomination. La nomination est un acte de discours, pris dans une dynamique dialogique (Siblot, 1998) et c'est parce qu'il est presque toujours pris dans une dynamique de ce type que l'énoncé PC consiste à nommer.

de déjouer les sanctions juridiques ou les risques politiques qui pèsent, dans la sphère publique, sur l'emploi du politiquement incorrect.

A partir de l'analyse de quelques procédés de nomination, empruntés pour l'essentiel au discours de presse de la fin du 19^e siècle (dans le double contexte de l'Affaire Dreyfus et de la pensée sémantique moderne en gestation), la communication vise à décrire le circuit des signifiants à l'œuvre dans le PC, à montrer comment, à travers la production de nouvelles formes de nomination, s'opère l'invention langagière qui lui est propre et comment se construisent les normes et les interdits langagiers qui lui sont d'ordinaire associés.